

RECHERCHES SUR TOILES

I4

Direttore

Aurelio Principato

Università degli Studi Roma Tre

Comitato scientifico

Franca Bruera

Università di Torino

Daniela Dalla Valle

Università di Torino

Bruna Donatelli

Università degli Studi Roma Tre

Giovanni Saverio Santangelo

Università degli Studi di Palermo

Laura Santone

Università degli Studi Roma Tre

Gilles Siouffi

Université Paris Sorbonne–Paris IV

RECHERCHES SUR TOILES

La collana accoglie lavori realizzati a livello universitario, che riguardino la lingua e la linguistica francese nei suoi più vari aspetti: grammaticale, teorico, storico, didattico e documentario.

Carmen Saggiomo

**La fortuna italiana
delle *Caves du Vatican* di André Gide**

Prefazione di
Pierre Masson



Copyright © MMXV
Aracne editrice int.le S.r.l.

www.aracneeditrice.it
info@aracneeditrice.it

via Quarto Negroni, 15
00040 Ariccia (RM)
(06) 93781065

ISBN 978-88-548-8948-4

*I diritti di traduzione, di memorizzazione elettronica,
di riproduzione e di adattamento anche parziale,
con qualsiasi mezzo, sono riservati per tutti i Paesi.*

*Non sono assolutamente consentite le fotocopie
senza il permesso scritto dell'Editore.*

I edizione: dicembre 2015

ad Angelo a Fenicia

Nous vivons contrefaits, plutôt que de ne pas ressembler au portrait que nous avons tracé de nous d'abord: c'est absurde; ce faisant, nous risquons de fausser le meilleur.

André Gide, *Les Caves du Vatican*

Indice

- 13 *Préface*
Pierre Masson
- 19 **Capitolo I**
Le Caves durante il ventennio fascista
1.1. Le prime tracce di Gide in Italia, 19 – 1.2. Le prime ricezioni delle *Caves*, 21 – 1.3. La prima traduzione italiana: Cesare Giardini, 33 – 1.4. L'approccio problematico di Carlo Bo, 39 – 1.5. L'interpretazione di Alessandro Pellegrini, 43.
- 47 **Capitolo II**
Le Caves nell'Italia repubblicana
2.1. L'assegnazione del premio Nobel, 47 – 2.2. L'analisi di Giovanni Macchia, 50 – 2.3. Dall'analisi di Mario Bonfantini alla condanna del Vaticano, 57 – 2.4. La seconda traduzione italiana: Oreste Del Buono, 61.
- 65 **Capitolo III**
Nuove traduzioni e nuove interpretazioni. Gli anni Sessanta e Settanta
3.1. *Les Caves du Vatican* come palinodia: Enea Balmas, 65 – 3.2. Le traduzioni di Roberto Ortolani e di Elena Spagnol Vaccari, 81 – 3.3. Un nuovo approccio cattolico: Francesco di Pilla, 86 – 3.4. Emanuele Kanceff e il *Dizionario critico della letteratura francese* di Franco Simone, 94 – 3.5. La ricezione delle *Caves du Vatican* nel *Todo modo* di Leonardo Sciascia, 98 – 3.6. Un approccio filosofico: Corrado Rosso, 109 – 3.7. L'iniziativa editoriale di Mursia e l'analisi di Anna Paola Mossetto, 116 – 3.8. La ripresa critica di Carlo Bo, 123.

133 **Capitolo IV**

Il dibattito di fine secolo

4.1. La visione gidiana nell'analisi di Giancarlo Buzzi, 133 – 4.2. L'ironia come chiave interpretativa delle *Caves*: Wanda Rupolo, 141 – 4.3. La critica post-Sessantotto: Gualtiero De Santi, 145 – 4.4. La traduzione di Giovanni Gigliozzi, 150 – 4.5. Rosanna Gorris: Gide fra il noir e la critica del sospetto, 152 – 4.6. L'inquadramento storico-critico di Lionello Sozzi, 157 – 4.7. Il trionfo del dubbio: Gianfranco Rubino, 162.

173 **Capitolo V**

Nel Ventunesimo secolo

5.1. Antonella Cioce: la chiave dell'ironia tra Gide e Pirandello, 173 – 5.2. La stampa italiana: Elena Stancanelli, Corrado Augias, Stefano Bartezzaghi, Emanuele Trevi, 177 – 5.3. Gian Luigi Di Bernardini: l'atto gratuito come alimento della scrittura, 184 – 5.4. Per una conclusione provvisoria, 187.

191 *Bibliografia*

Opere di André Gide, 191 – Opere su André Gide, 193 – Altre opere e studi critici consultati, 200.

207 *Indice dei nomi*

Préface

PIERRE MASSON*

Les Caves du Vatican sont un roman italien. D'abord, évidemment, en raison de leur sujet, inspiré à Gide par deux faits-divers authentiques: l'un était l'escroquerie organisée par quelques malfaiteurs au nom de la prétendue séquestration du pape et de la «croisade» pour sa délivrance. Gide avait appris cette anecdote pendant son premier séjour à Biskra, en 1893, et il avait très vite imaginé d'en faire un sujet de roman. L'autre fait-divers avait été, quelques années plus tard, la conversion solennelle au catholicisme, à Rome, d'un haut dignitaire franc-maçon. Ces deux anecdotes réunies allaient permettre à Gide de traiter plusieurs questions qui occupaient son esprit depuis longtemps, comme celle du masque et du dédoublement de personnalité, celle du déterminisme et de la liberté, celle du réel et de son rôle au sein de la construction romanesque. Toutes ces questions allaient faire des *Caves*, malgré son apparente bouffonnerie, le roman le plus complexe de Gide, celui qui, encore aujourd'hui, reste le plus difficile à interpréter, mais aussi le plus riche en lectures diverses.

Ensuite, il y avait l'Italie elle-même. Elle aurait pu n'être qu'un décor conventionnel pour ce Français s'amusant de la *combinazione* à l'italienne, pour ce protestant regardant avec ironie les fastes et les mesquineries de l'église catholique. Mais depuis 1893, l'Italie était pour Gide beaucoup plus que ces quelques clichés. Elle lui était d'abord apparue à travers la littérature, ce qui est peut-être la raison principale de son prestige à ses yeux. Il venait de lire les *Élégies romaines* de Goethe quand

* Université de Nantes.

il écrivit à son ami Marcel Drouin: «Ce ciel de midi me tourmente comme un décor de bonheur impossible». Cette phrase est à lire avec attention: elle ne présente pas l'Italie comme une fin, mais comme un moyen; non pas comme un paysage célèbre à contempler, mais comme un espace à l'intérieur duquel une vie différente peut se développer. D'ailleurs, ce que décrivent les poèmes de Goethe, ce sont les bonheurs de la vie amoureuse, l'animation quotidienne de la ville, dans une Rome où les dieux païens semblent encore régner. Et en effet, lorsqu'il va séjourner pour la première fois à Rome, à son retour d'Algérie, au printemps 1894, il va d'abord parler à sa mère de son «ennui», déclarer que les monuments l'«assomment», et qu'il refuse de se conduire comme un touriste ordinaire obéissant aux indications de son guide. S'il se met à aimer Rome, ce sera donc «autrement»: de ce premier séjour, *Les Nourritures terrestres* ne vont donner que quelques évocations de sensations physiques, visuelles et auditives. Quelques indications de noms permettent de comprendre que nous sommes bien en Italie, dans un lieu favorable au sentiment de la vie: «Villa Borghese», «colline de Fiesole», Rome, «monte Pincio», «Naples», «Amalfi». Gide ne décrit rien, mais parle des jeux d'eau et de lumière dans les fontaines, dans le ciel où les nuages s'évaporent, dans un jardin où la lumière semble couler sur les branches. Quand, dans une conférence donnée en 1900, Gide évoquera l'influence de l'Italie sur Goethe, il citera un vers des *Élégies romaines* en faisant une erreur significative. Goethe avait écrit: «Nun bin ich endlich geborgen!» («À présent, enfin, je suis sauf»), mais Gide déclare:

Lorsque Goethe, arrivant à Rome, s'écrie: *Nun bin ich endlich geboren!* "Enfin je suis né!", lorsqu'il nous dit qu'entrant en Italie il lui sembla pour la première fois prendre conscience de lui-même et exister. . .

Gide ne pouvait pas mieux révéler l'importance vitale que l'Italie avait acquise pour lui, et durablement. Ce n'est que pendant les séjours suivants, alors qu'il n'est plus préoccupé

par sa santé, qu'il va construire l'image de l'Italie comme terre de culture et de civilisation. En 1898, il va servir de guide au peintre Maurice Denis pour lui faire découvrir Rome et l'idéal classique qui s'en dégage. La même année, dans *Le Prométhée mal enchaîné*, il imagine un récit burlesque où apparaît de façon inattendue, en plein Paris, un personnage virgilien, Moelibée, dont on sait seulement qu'il va à Rome, ce qui lui suffit pour séduire la compagne de Tityre et pour l'entraîner avec lui.

Dans les années qui suivent, Gide retourne plusieurs fois en Algérie, mais chaque fois avec une déception croissante, et l'Italie va de plus en plus lui apparaître comme la terre idéale, celle qui réalise la synthèse entre la Normandie pluvieuse et le désert enflammé, entre la sagesse laborieuse et l'abandon aux instincts, entre la culture et la nature. L'Italie est ainsi pour lui un palimpseste, un lieu double où se superposent l'ardeur païenne et la sagesse chrétienne, où un peuple parvient à rester libre et spontané au milieu des chefs-d'œuvre de l'antiquité et de la renaissance. Dans son discours prononcé à Naples en 1950, il dira :

L'Italie, plus qu'aucun autre pays d'Europe sans doute, nous offre une extraordinaire succession de strates d'époques très diverses, qui se superposent, et l'on ne sait plus à laquelle il importe de prêter le plus d'attention. [...] L'Italie est tour à tour chrétienne et païenne, ou même simultanément parfois; riche en antagonismes, et c'est là ce qui fait sa grandeur.

C'est en grande partie en fonction de cette double nature de l'Italie que Gide va en 1902 construire son roman, *L'Immoraliste*. Par deux fois, l'itinéraire des héros, Michel et Marceline, les conduit d'Algérie en Normandie, puis de Normandie en Algérie, l'Italie étant le milieu à la fois géographique et spirituel de ces voyages. C'est là que Michel semble accéder à une vie nouvelle; mais en même temps, il ne veut voir dans ce pays que son aspect païen et instinctif, se privant ainsi de l'idéal d'équilibre qu'il aurait pu y trouver. De même, c'est en Italie que Marceline pourrait guérir, mais la folie de Michel l'entraîne plus au sud, vers la mort.